

**De l'empathie à la posture clinique : L'empathie, ses dimensions et ses
p̃y c o n c e p t s c o n n e x e s a u c S u r d ' u n s u i v i c l i n i q u e f o n d é s
perceptions des accompagnés et implications pour la posture du clinicien au
sein du Groupe Antigone.**

Auteur : Blanchart, Tom

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26507>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription : Participant 2

Les noms de villes, de lieux, d'entreprises ou de personnes apparaissant dans les retranscriptions ont été pseudoanonymisés. Les noms des intervenants du Groupe Antigone ont été remplacés par les mentions [intervenant d'Antigone 1], [intervenant d'Antigone 2] et [intervenant d'Antigone 3].

Entretien :

Intervieweur (I) : « Donc, quel est votre âge et votre genre ? »

Interviewé (i) : « Je suis du sexe féminin et j'ai 18 ans. »

Intervieweur (I) : « Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours et de votre expérience comme justiciable ? »

i : « Bien sûr. Alors, j'ai rencontré le groupe Antigone, car c'était fini avec [Equipe psychologique pluridisciplinaire]. Et du coup, avec le SAJ, il nous a mis en contact avec le groupe Antigone, dû aux abus sexuels de mes frères, et voilà. »

I : « Ok. Quelle est votre situation actuelle ? »

i : « Si je vais à l'école, etc. ? »

I : « Oui. »

i : « Oui, je suis toujours étudiante. Je vais à l'école et je travaille sur le côté. »

I : « Ok. Est-ce que vous avez connu des suivis précédents ? Si oui, est-ce que vous pouvez me les décrire ? »

i : « Oui, bien sûr. Quand j'étais petite, j'avais été voir une psychologue. Ensuite, j'ai revu plusieurs psychologues. Ensuite, j'ai été une fois en psychiatrie. Puis après, j'ai été... Attends. Au mois de mars 2023 ? 2022 ? Je dois dire les dates, etc. Non, j'ai été au moins quatre à cinq fois en psychiatrie. Je dois dire les hôpitaux ? J'ai été à [Hôpital] deux fois. Deux fois, non ? Trois fois à [Hôpital]. Une fois au [Hôpital] et une fois à Namur pendant deux mois. »

I : « Ok. Et donc, quel est le contexte d'intervention du groupe Antigone ? Donc vous avez un peu répondu. C'est par rapport aux abus sexuels qu'il y avait eu entre vos frères ou sur vos frères ? »

i : « Sur. »

I : « Sur vos frères. Ok. Et depuis combien de temps êtes-vous suivie par le groupe Antigone ? »

i : « Je dirais un an et demi, deux ans. Plus ? Non, non, non un an et demi, deux ans. Non, non, non. Moi, je ne les avais pas eus à ce moment-là. Moi, j'ai eu [Intervenant d'Antigone 1] personnellement en tout cas depuis un an et demi, deux ans. »

I : « Ok. Et votre suivi était-il libre ou sous contrainte ? »

i : « Non, il était libre. »

I : « Ok. Quelle était votre demande initiale ? »

i : « Moi, personnellement, je n'en avais pas forcément. C'était plus pour mes frères et maman. Puis après, [Intervenant d'Antigone 1] est venu et il a voulu me voir. Et c'est comme ça que ça s'est fait. »

I : « Ok. Et donc, comment êtes-vous arrivés à connaître et à entrer en contact avec le groupe Antigone ? Donc, c'était par [Equipe psychologique pluridisciplinaire], c'est ça ? »

i : « Le SAJ. »

I : « Ah, pardon, le SAJ. Ok, parfait. Passons maintenant à l'empathie. On va chercher à comprendre ensemble ce que cela signifie pour vous dans votre vie de tous les jours et vos relations. Donc, quelle est votre définition de l'empathie ? »

i : « L'empathie, c'est ressentir le sentiment de l'autre avec une certaine distance. Je fais des cours de psycho aussi. »

I : « Parfait. Ressentir les sentiments de l'autre avec une certaine distance, c'est ça ? »

i : « C'est ça. »

I : « Ok. »

i : « C'est la définition exacte. »

I : « Parfait. Est-ce que vous pouvez me donner un exemple de situation de votre quotidien où l'empathie a été exprimée ? Donc, là, il y a deux sous-questions. Donc, d'abord, une situation de votre quotidien où vous avez exprimé de l'empathie ? »

i : « Un peu dans la vie de tous les jours, je dirais. »

I : « Ok. Et dans la vie de tous les jours, ça se manifeste comment ? »

i : « Ben, quand je rentre en contact avec une personne qui n'est pas forcément bien, ou autre, ou dans le cas, je vais dire, par exemple, avec ma maman, qui n'est pas forcément bien et qui a une mauvaise santé, je vais me mettre avec une certaine empathie, me mettre à sa place, mais pas trop l'être, pour pouvoir venir en aide à ses besoins. »

I : « Ok. Parfait. Et me décrire une situation de votre quotidien où vous avez perçu de l'empathie à votre égard ? »

i : « Ben, je dirais avec [Intervenant d'Antigone 1]. »

I : « Ok. Et comment elle se manifeste, cette empathie de [Intervenant d'Antigone 1] ? »

i : « En fait, [Intervenant d'Antigone 1], il n'exprime pas de manière, on va dire, courante. Il va se mettre à notre place, etc. Mais il nous dit les choses clairement. Mais on va dire, des fois, du tact, ou des fois, sans tact, quoi. »

I : « Ok. Parfait. Quelle est votre définition de la sympathie, maintenant ? »

i : « De la sympathie ? C'est être sympathique. Je dirais être sympathique, c'est du coup, ne pas mettre de distance. C'est se mettre à la place de l'autre, mais sans distance. C'est vraiment être trop gentil et être trop, trop, trop. »

I : « Une certaine implication, alors, dans le vécu de l'autre ? »

i : « Oui, voilà, c'est une implication. Sans mettre de distance et vraiment ressentir les émotions de la personne. »

I : « Ok. Parfait. Et là, c'est les deux mêmes sous-questions qu'au-dessus. Du coup, pouvez-vous me décrire une situation de votre quotidien où vous avez exprimé de la sympathie ? »

i : « Hmmm. Tac, tac, tac. Je dirais, du coup, au début avec mes frères. Quand je l'ai appris et tout, j'étais vraiment dedans. Je n'avais pas forcément d'empathie. J'étais comme si ça m'était arrivée à moi. »

I : « Ok. »

i : « Et voilà. »

I : « Ok. Et une situation de votre quotidien où vous avez perçu de l'empathie à votre égard ? »

i : « Ma maman, quand j'étais à l'hôpital, etc. »

I : « Ok. Et maintenant, quelle est votre définition de la compassion ? »

i : « De la compassion, comment dire ? C'est compatir avec une autre personne. Du coup, c'est en fonction de ses problèmes ou autres. Et c'est en mode, pour moi, c'est... Oui, j'ai un peu du mal à expliquer compatir. C'est vraiment comprendre, on va dire. En mode je compatis. Je ne sais pas trop comment expliquer compatir. Mais tu comprends ce que la personne en face ressent je dirais. »

I : « Ok. Mais si on cherche à comprendre ensemble la différence entre la sympathie, l'empathie et la compassion, c'est quoi la différence que vous feriez entre les deux premiers que vous avez su définir et le dernier que vous avez du mal à définir ? »

i : « Le premier et le deuxième, c'est l'empathie. Tu te mets à une certaine distance. La sympathie, il n'y a pas de distance. Et je dirais que le compatir, il n'y a pas de juste milieu. Tu compatis, mais tu t'en fous un peu. C'est ça ? »

I : « Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. C'est vos réponses. Pouvez-vous nous décrire une situation de votre quotidien où vous avez exprimé de la compassion ? »

i : « Parmi ma définition à moi, alors ? »

I : « Oui, bien sûr. »

i : « Je dirais, franchement, dans la vie de tous les jours. Parce que je suis quelqu'un que je compatis beaucoup pour les gens. Par exemple, si les gens vont avoir un problème, etc., je peux comprendre leur point de vue. Du coup, je vais être compati, si ça se dit. Si ça se dit, comme ça. Voilà. »

I : « Pouvez-vous nous décrire une situation de votre quotidien où vous avez perçu de la compassion à votre égard ? »

i : « Alors là. La compassion à mon égard. Je dirais dans la vie de tous les jours aussi. Par exemple, si j'ai un problème, je vais en parler avec ma maman. Elle va compatir avec moi. Ma maman, elle s'énerve encore plus que moi. »

I : « Abordons ensuite le contexte de prise en charge. Les différentes prises en charge que vous avez vécues au cours de votre vie. Quelles sont les qualités des intervenants cliniques, en tout genre, que vous privilégiez ? »

i : « J'ai pas tout compris. »

I : « Donc, c'est les qualités des psychologues, dans votre cas, que vous privilégiez ? »

i : « Ah d'accord, oui, je dois parler de [Intervenant d'Antigone 1] spécifiquement ? »

I : « Non, là, dans un premier temps, tous les psychologues que vous avez pu rencontrer, ou même un psychologue que vous allez rencontrer plus tard dans votre vie. Quelles sont les qualités que vous privilégiez ? »

i : « Moi, je dirais le dialogue. Pas un monologue, ça je n'aime pas du tout. Une personne qui n'a pas peur de dire les choses clairement. Qui ne brosse pas dans le sens du poil. Une personne qui est, je dirais, attentive. Et une personne qui n'émet pas des diagnostics surtout. Moi, je déteste quelqu'un qui va me dire t'es bipolaire. Vous voyez, tout ramener, on va dire, aux maladies psychiques. Ça, je déteste. »

I : « Ok. Et à l'inverse, quelles sont celles, donc des attitudes, des mots, etc., que vous jugez problématiques, qui ne vous donnent pas envie de vous investir dans un suivi avec un intervenant clinique ? »

i : « Bah du coup, je dirais, celui qui va mettre : tu es en dépression, donc forcément tu auras ça toute ta vie, vous voyez, qui va mettre les problèmes psychiques en priorité à la place de trouver des solutions. »

I : « Ok. Et si nous parlons maintenant spécialement du groupe Antigone, est-ce que vous pouvez me raconter une expérience, un vécu, une anecdote, au cours duquel, donc, votre intervenant clinique d'Antigone, donc dans votre cas [Intervenant d'Antigone 1], il s'est avéré particulièrement utile, aidant ou soutenant ? »

i : « Moi, je dirais, c'est quand je ne suis pas bien que je peux l'appeler n'importe quand et qu'il répondra dans les 12 heures. Et que ce n'est pas seulement durant les entretiens que je peux compter sur lui, mais vraiment tous les jours. »

I : « Et quand vous l'appellez et que vous avez ce problème, quelle est sa manière de le résoudre, même à distance ? »

i : « Bah déjà me calmer, imaginons si je suis en pleurs ou autre, d'abord me calmer, que je lui explique le problème, qu'on en discute et qu'il me donne des solutions pour régler ce problème et pas qu'il fait juste : Hum hum, d'accord, je comprends. »

I : « Et qu'est-ce que vous appréciez particulièrement de ses interventions ? »

i : « Qu'il ne va pas du coup dans le sens du poil et qu'il m'aide réellement dans mes problèmes et qu'il ne me dit pas : c'est les autres le problème et pas toi. Comme ça, je peux me remettre en question personnellement. »

I : « Est-ce que vous avez connu à l'inverse une intervention qui ne vous est pas apparue aidante ? Si oui, qu'aurait-il fallu pour qu'elle le soit ? »

i : « Oui, bien sûr. C'était ça, c'était des monologues en fait. En fait, je lui parlais, elle me disait hum hum, je comprends. »

I : « Donc ça, c'était avec les psychologues en tout genre ? »

i : « Oui, voilà. »

I : « Et avec [Intervenant d'Antigone 1] ? »

i : « Ah, [Intervenant d'Antigone 1], spécifiquement, non, je ne vois pas forcément. »

I : « Ok. Donc vous n'aimez pas un psychologue qui s'impose et qui est dans un monologue et qui est un peu confrontant, alors où il vous faut de la confrontation ? »

i : « Ça dépend. »

I : « Une confrontation saine, alors, vous diriez ? »

i : « Oui, voilà, une confrontation saine. »

I : « Ok. Et si nous nous plaçons du point de vue de l'empathie maintenant, quelles sont, selon vous, des manifestations d'empathie de la part de [Intervenant d'Antigone 1] durant votre suivi ? »

i : « Il faut que je trouve un exemple en fait. Non, en fait, je dirais vraiment, chaque fois que je raconte mon problème, par exemple, si ce n'est pas grave, etc., il va me le dire, mais en fait, je dirais vraiment dans tout. Faut que je donne un exemple spécifique ? »

I : « Non, non, non, si ça ne vient pas, ça ne vient pas. »

i : « Non, ça ne vient pas, mais c'est vraiment dans tout en fait. »

I : « C'est la posture qu'il adopte en règle générale alors ? »

i : « Oui, voilà, par exemple, si c'est un problème pas grave, il va me faire... Oui, c'est vrai, quand j'ai réussi mes stages, il m'a félicité beaucoup, etc. Oui, et aussi, il essaie beaucoup de m'aider sur le fait d'être fière de moi. »

I : « Parfait. Enfin, terminons par votre place dans la prise en charge. Quelle est votre part, votre responsabilité, votre rôle et celle de l'intervenant clinique au sein de votre relation ? Donc, en gros, on va commencer par votre part à vous, votre responsabilité à vous. Donc, votre place dans la prise en charge, c'est quoi votre rôle, votre responsabilité dans la relation que vous entretenez avec votre psychologue ? »

i : « Je suis patiente. »

I : « Et du coup, qu'est-ce que ce terme de patiente implique dans votre posture à adopter avec [Intervenant d'Antigone 1], dans votre rôle, etc. ? »

i : « Un certain respect, déjà. »

I : « Ok. »

i : « Le fait d'être prête à écouter ce qu'il me dit, même si ce n'est pas toujours dans mon sens. Et le fait d'accepter de vouloir aller mieux. Parce qu'il m'a toujours dit, pour être mal, tu peux le faire seule. Moi, je suis là pour te donner des solutions et t'aider à régler tes problèmes. Être en dépression ou être mal, tu peux le faire toute seule. »

I : « Et quelle est, du coup, maintenant, la part de responsabilité... Non, la part, pardon, la responsabilité, le rôle de l'intervenant clinique au sein de votre relation ? »

i : « Ben je dirais m'aider à gérer mes problèmes et prendre du recul, surtout. »

I : « Et est-ce que vous pouvez me donner un exemple descriptif de cette place que vous avez dans votre relation ? »

i : « Bah, durant les entretiens. »

I : « Ouais. »

i : « Déjà, je vais le vouvoyer toujours. »

I : « Ok. »

i : « Pour montrer un certain respect. »

I : « Ok. »

i : « Et aller mieux, c'est, par exemple, si je vais être mal, etc., je vais écouter ses conseils et les appliquer au maximum pour pouvoir guérir. »

I : « Donc, mettre en place les conseils et les solutions qu'il vous apporte, alors ? »

i : « Oui, c'est ça. »

I : « Et c'est [Intervenant d'Antigone 1] qui vient avec des solutions ? En aucun cas, c'est quelque chose que vous discutez tous les deux ? »

i : « Si on peut dire... Ça dépend. Par exemple, si je suis vraiment perdue, il va mettre des choses en place pour me guider. Mais sinon, en général, on en parle tous les deux et on essaie de trouver quelque chose qui pourrait me convenir. »

I : « Ok. Ok, parfait. Et en quoi est-ce utile ou aidant pour vous ? »

i : « De ne pas être seule. »

I : « Ok. »

i : « De ne pas être perdue. Bah, d'avoir un peu une main qui te guide. Et en l'occurrence, sa grosse main. »

I : « Si nous nous centrons de nouveau sur l'empathie, de qui dépend-elle selon vous, entre vous deux ? »

i : « Lui plus empathique envers moi ou moi plus empathique envers lui ? »

I : « Non. L'empathie, en règle générale, dans votre relation, elle dépend de lui, de vous, de votre relation, de vous deux, etc. De qui elle dépend ? »

i : « Je dirais de notre relation. »

I : « Ok. Et en quoi elle dépend de votre relation ? »

i : « Parce que c'est pas seulement lui être empathique avec moi, c'est aussi également moi ne pas... Bah, je sais pas comment trop l'expliquer, mais j'ai plus une relation, je crois. Parce que maintenant, au fil du temps, c'est pas seulement mon psy et moi, mais c'est une relation qu'on a créée. »

I : « Ok. »

i : « Donc c'est un peu mutuel. »

I : « Et comment vous la décrivez, cette relation ? »

i : « Je sais pas, je dirais bénéfique pour moi. Par moments, rigolote. Mais elle m'a beaucoup aidée à avancer et à prendre du recul. Et à prendre certains déclics. »

I : « Parfait. Et si nous nous centrons donc de nouveau maintenant sur l'empathie, quelle est votre part, votre responsabilité, votre rôle dans le déploiement de l'empathie au sein de votre relation avec [Intervenant d'Antigone 1] ? »

i : « Moi, l'empathie que j'ai envers lui ? »

I : « Ça peut être ça. Ça peut être aussi comment... Quelle est votre part de responsabilité dans le fait que [Intervenant d'Antigone 1] peut développer de l'empathie envers vous ? Et est-ce que vous en avez une ? Est-ce que [Intervenant d'Antigone 1] arrive directement avec cette posture empathique ? Ou est-ce que vous, vous avez une part de responsabilité dans le fait qu'il ait adopté cette posture empathique ? »

i : « Ah non, j'en ai une de part de responsabilité. Le fait, des fois, quand je rappelle mes problèmes ou que je suis pas bien, forcément, un jour... Parce que quand il vient, c'est pas forcément quand j'ai un problème, on peut se voir pour discuter de tout ou de rien. Et après, il va creuser sur un certain sujet ou autre. Ou des fois, il va me voir où j'aurais un gros problème. Et là, ben moi, forcément, je vais lui développer de l'empathie envers moi. »

I : « Ok. Et maintenant, quelle est sa part à lui de responsabilité dans ce, dans ce développement de l'empathie ? »

i : « Le fait de venir me voir en sachant que j'ai des problèmes dans la vie, je dirais. »

I : « Donc, il aurait adopté cette posture déjà en arrivant quoi ? »

i : « Oui. Ben, en général, en vie psychologue, oui. »

I : « Ok. Oui, bien sûr. Est-ce que vous pouvez me donner un exemple descriptif de cela ? »

i : « Des fois où il a eu de l'empathie ? »

I : « Oui, des fois où il y a vraiment eu cette empathie entre vous dans la relation. »

i : « Oui, c'est quand je suis vraiment pas bien, etc. que je dis que je suis en rechute, etc. Et qu'il me conseille, par exemple, si j'ai vraiment trop mal, une autre hospitalisation ou voir mon médecin traitant pour trouver des solutions, etc. ou la médication. Ou la dernière fois, par exemple, il y a encore une semaine, j'étais en pleurs. Ben, il est venu me voir encore plus tôt que l'heure de l'entretien prévu. Il a beaucoup d'empathie envers moi. »

I : « Ok. »

i : « En quoi est-ce utile et aidant pour vous ? »

i : « Ben, des fois, en fait, c'est aidant parce qu'en fait, tu te sens pas folle, en fait. Quand il y a quelqu'un qui est là en face de toi, qui comprend tes problèmes et qui n'ose pas, ben, qui ose te dire, justement, quand tu as tort ou que tu as raison, ben, c'est aidant. »

I : « Et enfin, qu'est-ce qui pourrait améliorer la relation thérapeutique entre vous et l'intervenant clinique d'Antigone ? »

i : « Non, j'en ai pas forcément. »

I : « Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter ou pas ? »

i : « Non. »